

D. a. m

Documents d'archéologie méridionale

Protohistoire du Sud de la France

24 | 2001

Varia

Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (Hérault)

Martine Schwaller, Georges Marchand, Thierry Lejars, Daniel Orliac,
André Rapin et Enric Sanmarti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1078>

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2001

Pagination : 173-184

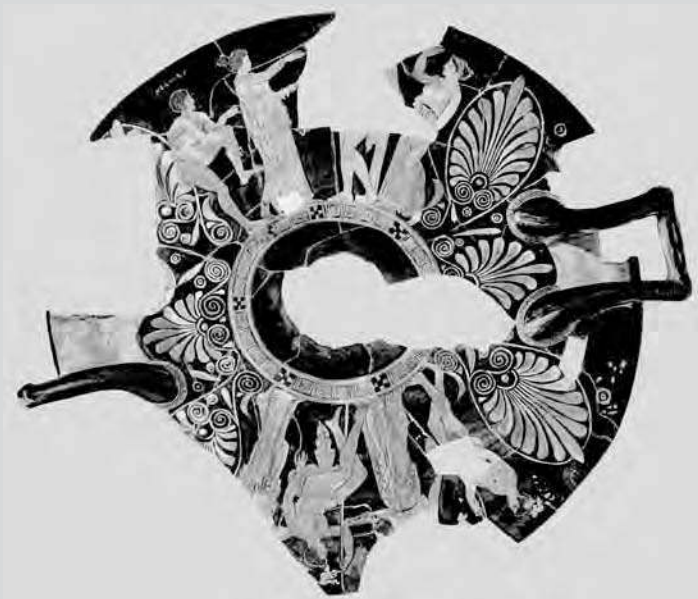
ISBN : 2-913993-04-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Martine Schwaller, Georges Marchand, Thierry Lejars, Daniel Orliac, André Rapin et Enric Sanmarti,
« Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (Hérault) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 24 | 2001, mis en ligne le 24 janvier 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1078>

Tous droits réservés



Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (Hérault)

Martine SCHWALLER, Georges MARCHAND, Thierry LEJARS,
Daniel ORLIAC, André RAPIN et Enric SANMARTI *

La nécropole d'Ensérune a livré plusieurs centaines de tombes exclusivement à incinération, datées du milieu du V^e s. à la fin du III^e s. av. J.-C. Un échantillon représentatif de quelques unes de ces sépultures met en évidence des associations de mobiliers très diverses. Ainsi les objets métalliques, parure et armement, souvent d'origine ou d'inspiration laténienne, mais aussi ibérique ou locale, se trouvent réunis à des productions de céramiques grecques, italiques, ibériques et indigènes, dans un contexte épigraphique purement ibérique. Les auteurs voient dans ces différents témoins, les marques d'une société ouverte depuis longtemps aux influences extérieures mais ayant conservé ses références culturelles.

Mots-clés: Languedoc occidental, Ensérune, nécropole, second âge du Fer, échanges, influences, productions.

The Ensérune necropolis has yielded hundreds of tombs, all of them exclusively cremation tombs, dating from the middle of the Vth century to the end of the IIIrd century B.-C. A representative sample of some of these tombs shows various associations of artifacts. Thus the metal objects – decorations or weapons – often of Latenian, but also of Iberian or local inspiration and origin come with Greek, Italic, Iberian and indigenous pottery, all within a purely Iberian epigraphic context. The authors consider this different material evidence as signs of a society which has long been open to outside influences but which has kept its own cultural standards.

Key-words: Western Languedoc, Ensérune, necropolis, late Iron Age, exchanges, influences, products.

1. Introduction

L'analyse que nous proposons ici pour alimenter les discussions portant sur l'origine et la signification des mobiliers en contexte de nécropole, est le fruit d'une recherche en cours¹, et ne prétend pas établir des schémas, encore moins des conclusions définitives sur un sujet encore très controversé. Nous présentons ainsi les données et leur interprétation, comme autant de documents de travail à un stade intermédiaire de leur étude et concevons cette approche préliminaire sous forme d'une série de questions ou de pistes parfois résolues, parfois encore en suspens.

2. Éléments de chronologie

Sans remettre en question les phases principales proposées par l'ensemble des auteurs qui se sont intéressés à la nécropole d'Ensérune (fig. 1), l'avancement de l'étude permet désormais d'affiner la chronologie de cet ensemble et l'évolution des pratiques funéraires. Parmi les trois phases reconnues entre le deuxième quart du V^e s. et la fin du III^e s. av. J.-C., seules les deux dernières serviront essentiellement de cadre à la présente étude.

En effet, le premier groupe, daté du V^e s. est mal documenté, et ce pour plusieurs raisons. Hasard des découvertes certes, qui a fait de cette partie de la nécropole une zone presque entièrement fouillée au début de l'exploration du gisement, avec des méthodes peu propices à la restitution d'ensembles funéraires sûrs; mais aussi nature des pratiques funéraires elles-mêmes, usages dont la méconnaissance archéologique au moment de la fouille a pu conduire à une mauvaise identification des sépultures considérées comme détruites, ou encore à des mélanges de mobiliers.

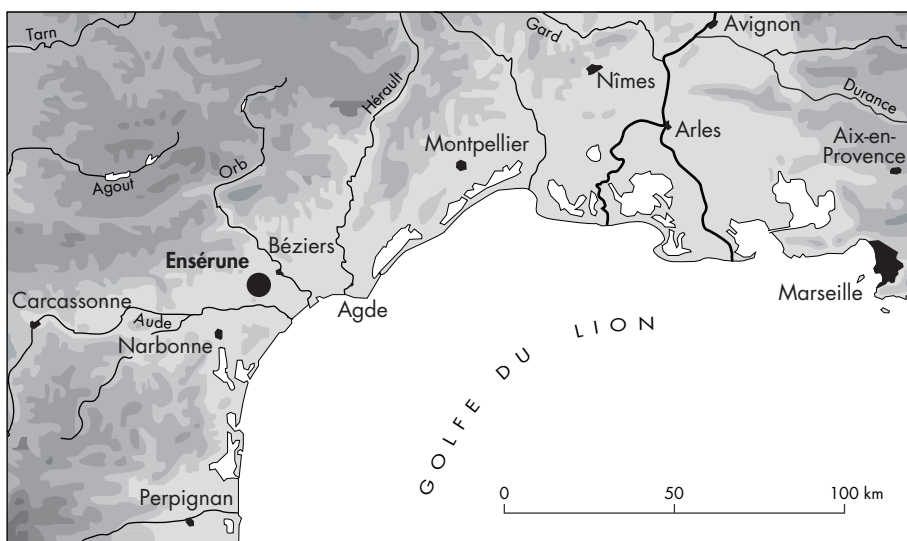
En effet, cette période se caractérise par le dépôt des résidus provenant de la crémation, dans de petites fosses peu profondes et généralement aménagées dans le substrat. Les restes osseux du défunt sont accompagnés par un mobilier céramique brisé et passé sur le bûcher; la crémation affecte également les éléments métalliques, qu'il s'agisse d'armement ou de parure.

Pour cette phase, nous serons conduits à étudier les mobiliers par catégorie, sans pouvoir dans la plupart des cas établir des liens: c'est d'autant plus regrettable que les approches parallèles en cours, d'un côté sur le métal, de l'autre sur la céramique attique² sont extrêmement prometteuses. En effet, des fragments de coupes à figures noires attestent la présence certaine de tombes attribuées au premier quart du V^e s. et par ailleurs, le nettoyage, la restauration et l'étude des fourreaux d'épée permettent d'ores et déjà de livrer une abondante série d'objets de typologie laténienne dans le courant du V^e siècle.

Un second groupe de tombes couvre la fin du V^e et les trois premiers quarts du IV^e s. Deux cent vingt tombes environ³ sont attribuées à ce second ensemble dans lequel les sépultures se présentent de manière assez répétitive: le vase ossuaire est constitué par une urne ou une oenochoé à pâte claire qui contient les ossements incinérés et le cas échéant les éléments d'habillement (agrafe de ceinture, fibule). Ce vase est généralement le seul récipient intact placé dans la fosse; il est cependant parfois accompagné d'une coupelle ou couvert par une coupe ou des fragments d'amphore. Le fond de la fosse est tapissé ou partiellement recomblé par des résidus de crémation incluant des fragments de céramiques brisées et brûlées. L'armement, quant à lui, limité aux pièces offensives passées sur le bûcher, est présent dans une tombe sur six.

À la fin du fin du IV^e s., on assiste à un nouveau changement dans les pratiques funéraires marqué notamment par une modification sensible dans la composition des dépôts. À ce groupe appartient deux cent soixante à deux cent soixante-dix sépultures. L'ossuaire est rarement le seul vase de la tombe; il est le plus souvent accompagné d'une série de récipients (jusqu'à douze), déposés intacts. Cette période est également caractérisée par deux faits importants: la présence de panoplies complètes de guerriers, toujours passées sur le bûcher, dans un tiers des ensembles, et l'existence d'offrandes alimentaires, non incinérées elles, placées dans les récipients ou sous forme de quartiers de viande, sur le fond de la fosse.

■ 1 Localisation du site d'Ensérune.



3. De la fin du V^e siècle au milieu du IV^e siècle : quelques études de cas

◆ La tombe IB 61 (fig. 2) ⁴

L'ossuaire (n° 1) est une cruche ovoïde à pâte claire de type ibéro-languedocien (forme proche de Ib-Lang. 64) (Gailledrat 1993, 461-469). La tombe a également livré plusieurs fragments de céramique attique à figures rouges, non identifiés dans les collections, ainsi que des pièces d'armement et de parure :

- une *falcata* de type ibérique (n° 2), traditionnellement datée entre le V^e et le IV^e s. (Quesada Sanz 1997) ;
- une agrafe ajourée de ceinturon (n° 3) comparable à certaines formules marniennes de la première moitié du V^e s. (type V, Leconte 1995). La présence d'un des anneaux articulés du système de suspension (n° 4) confirme, par sa forme et son petit diamètre, l'attribution de l'ensemble à cet horizon chronologique ;

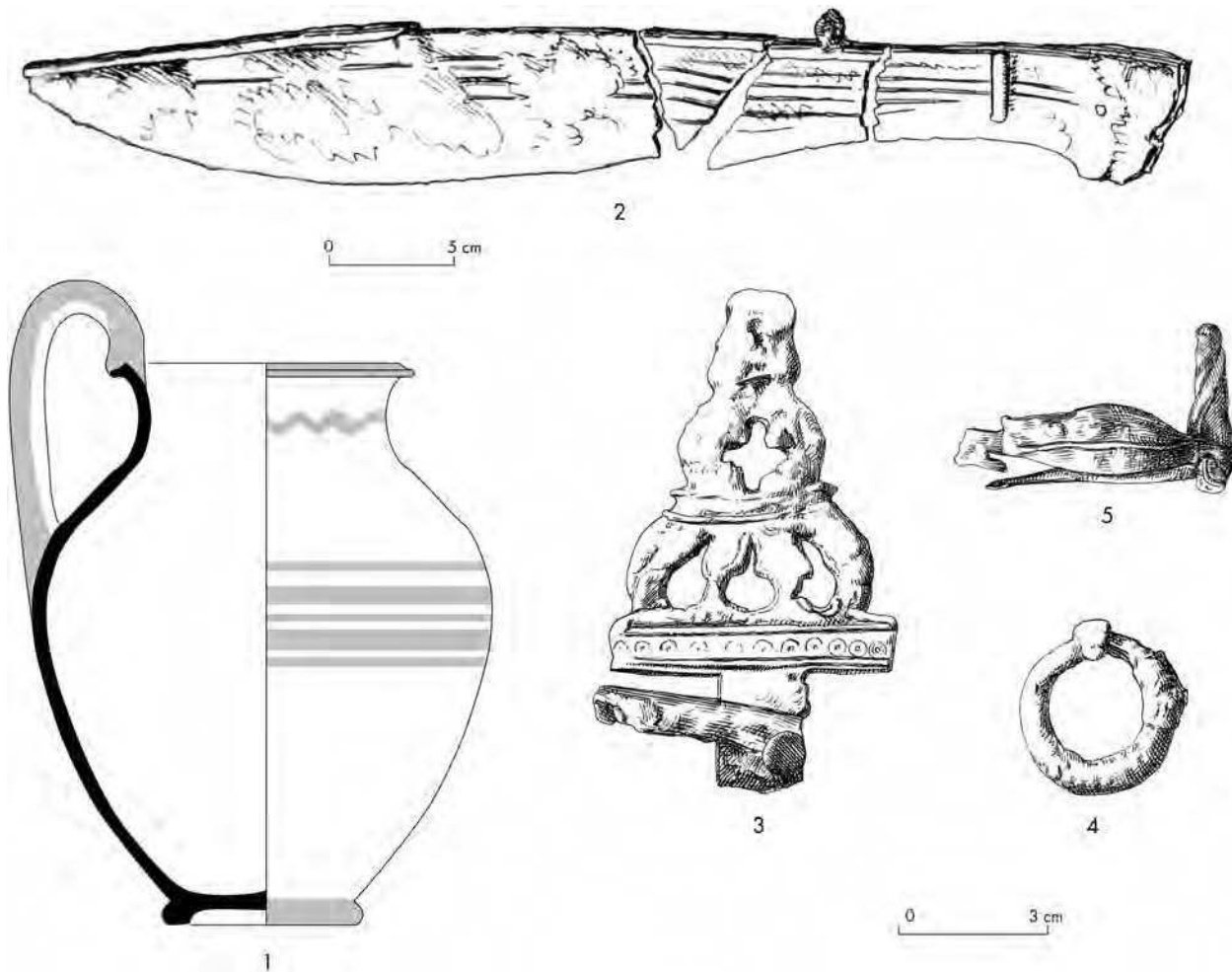
- une fibule en bronze (n° 5) à pied relevé, arc nervuré et ressort bilatéral long, bien connue des contextes languedociens de la fin du Ve s. au début du IVe s.

L'ensevelissement de cet ensemble peut être daté de la fin du V^e siècle.

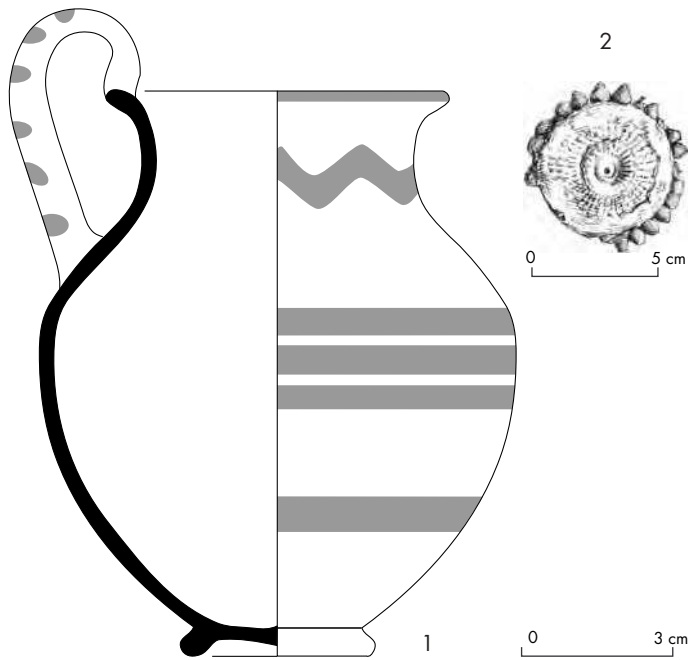
◆ La tombe IB 81 (fig. 3)

Cet ensemble est caractérisé par un vase ossuaire (n° 1), très proche du précédent (tombe IB 61). Il est associé à une fibule discoïde (n° 2), exemplaire unique sur le site dont les homologues sont dispersés entre la Champagne : la Veuve-Recy, Musée d'Épernay (Charpy, Roualet 1987, 37-38), la Suisse : Saint-Sulpice (Kaenel 1990, 277 et pl. 37-42), l'Allemagne : Reinheim (Keller 1965, pl. 17-18) et l'Aquitaine : Avezac-Prat, Bartres, Barzun, Ger et Mont-de-Marsan (Mohen 1980, pl. 57 et 126). Cette forme est également attestée en Languedoc sur le site de Mailhac (Feugère *et al.* 1994, fig. 12 n° 8).

Cette répartition dans un domaine assez vaste sans zone de densité particulière peut témoigner autant du déplacement



■ 2 Mobilier de la tombe IB. 61.



■ 3 Mobilier de la tombe IB. 81.

d'individus que d'importations véritables. L'hypothèse d'une fabrication locale de cette fibule ne doit pas être exclue. Son étude et son nettoyage devraient permettre de le préciser.

La datation de l'ensemble peut couvrir une période assez longue dans la seconde moitié du V^e siècle.

◆ *La tombe IB 38* (fig. 4) ⁵

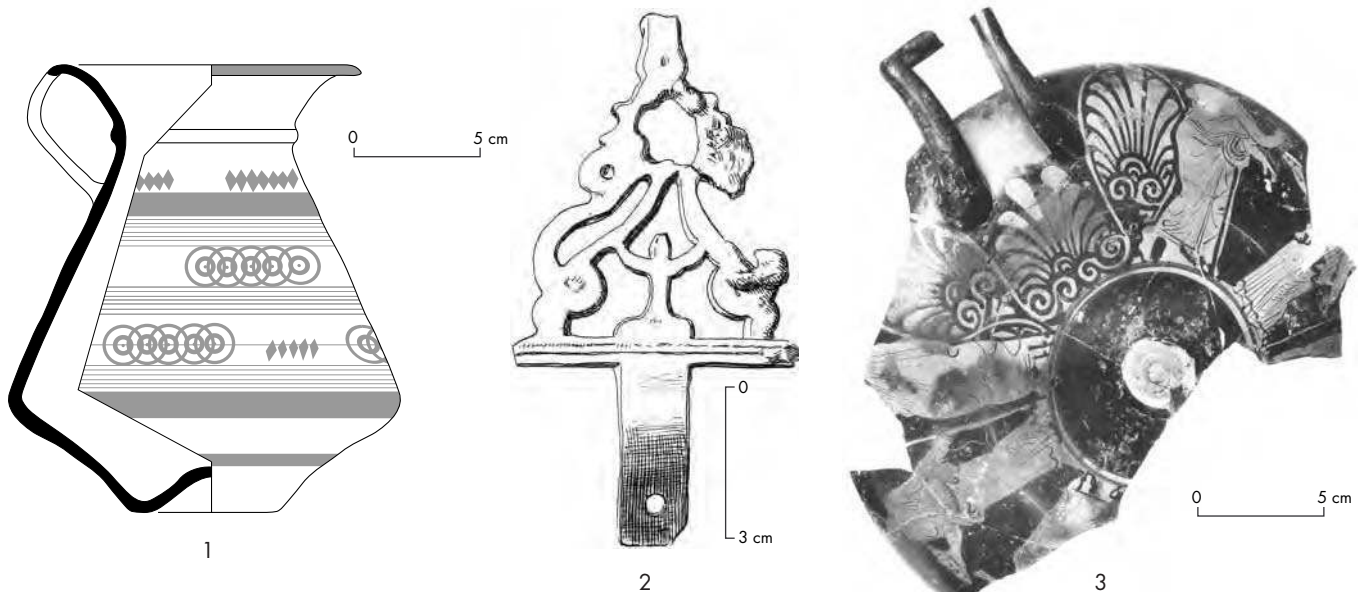
L'ossuaire (n° 1) est un pichet à embouchure ronde, de profil bitronconique accentué, surbaissé, à col évasé, fond concave et anse en ruban attachée au bord; le décor lie de vin à noir occupe toute la surface à l'exception du col. Ce vase est d'ambiance stylistique et typologique valencienne et sa fabrication ibérique paraît certaine (Gailledrat 1997, 195-196). Il est par ailleurs unique à Ensérune et extrêmement rare sur les sites du Languedoc occidental; seuls quelques tessons sont signalés sur l'oppidum du Cayla de Mailhac.

Il est accompagné notamment :

- d'une agrafe de ceinture en bronze ajourée (n° 2), dont le décor montre des signes d'évolution qui évoquent les formules plus orientales (de la Bohême au Tessin) de la fin du V^e s. Le thème du "maître des animaux" est ici exprimé très simplement par le petit personnage maintenant les monstres à deux têtes (Kruta 1982, 205-206 ; Kruta 1986, 18, note 9). La formulation du thème ainsi que le petit anneau articulé semblent relever d'une élaboration dans le troisième quart du V^e siècle,

- d'une coupe attique à figures rouges fragmentaire (n° 3). La pièce, brûlée, est attribuée au peintre d'Iéna dont la production est attestée vers 400.

L'homogénéité chronologique de l'ensemble (deuxième moitié du V^e s.) contraste avec l'hétérogénéité des provenances ou des influences (ibériques, grecques et laténiennes orientales).



■ 4 Mobilier de la tombe IB. 38.

◆ **La tombe IB 71** (fig. 5)

L'ossuaire (n° 1) est une oenochoé à embouchure ronde, de type ibéro-languedocien (forme proche de Ib-Lang.62). Il est accompagné principalement :

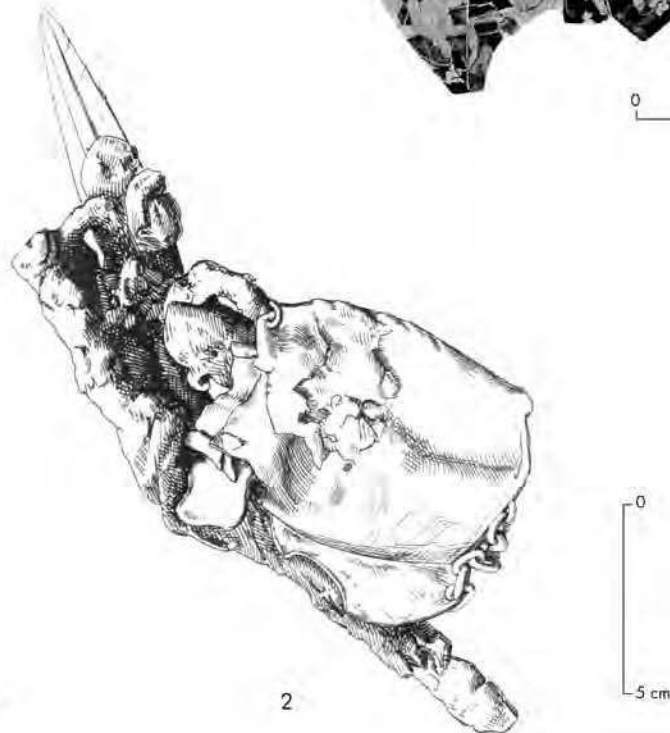
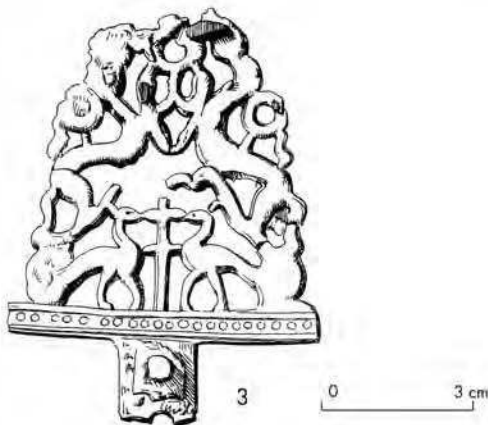
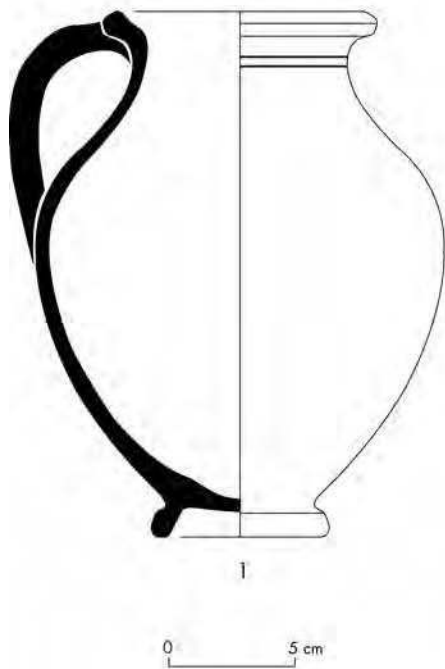
- d'une pointe de lance de type ibérique (n° 2), soudée par la corrosion à un conglomérat d'objets métalliques,
- d'une agrafe de ceinture en bronze ajourée (n° 3), d'un type marquant le terme de l'évolution du thème, déjà rencontré dans l'ensemble précédent, du "maître des animaux". La composition du décor comme l'identité des différents animaux et motifs est conforme à trois trouvailles du Tessin italien (Jacobsthal 1944, fig. 361),

- d'une coupe attique à figures rouges qui relève comme celle de la tombe précédente, de la production du peintre d'Iéna, c'est-à-dire la fin du V^e siècle.

Comme pour la tombe IB 38, nous disposons ici d'un ensemble très homogène par sa datation, la fin du V^e s. ou le tout début du IV^e s., mais livrant trois objets de provenances différentes.

◆ **La tombe 13** (fig. 6)

L'ossuaire (n° 1) est une oenochoé à embouchure ronde en pâte claire du même type que la précédente. Il est accompagné :



■ 5 Mobilier de la tombe IB. 71.

- d'une épée avec son fourreau laténien (n° 2 et 3),
- d'une longue pointe de lance de type ibérique (n° 4).

Les caractéristiques techniques de l'épée et de son étui en font une panoplie relevant du début du nouveau standard du IV^e s. Son pontet cannelé dont les pattes de fixation circulaires sont ornées de motifs solaires apparaît sur des étuis de la phase de transition précédant la généralisation des nouvelles normes.

Une datation vraisemblable de ce contexte funéraire peut être retenue à la transition entre le V^e et le IV^e siècles.

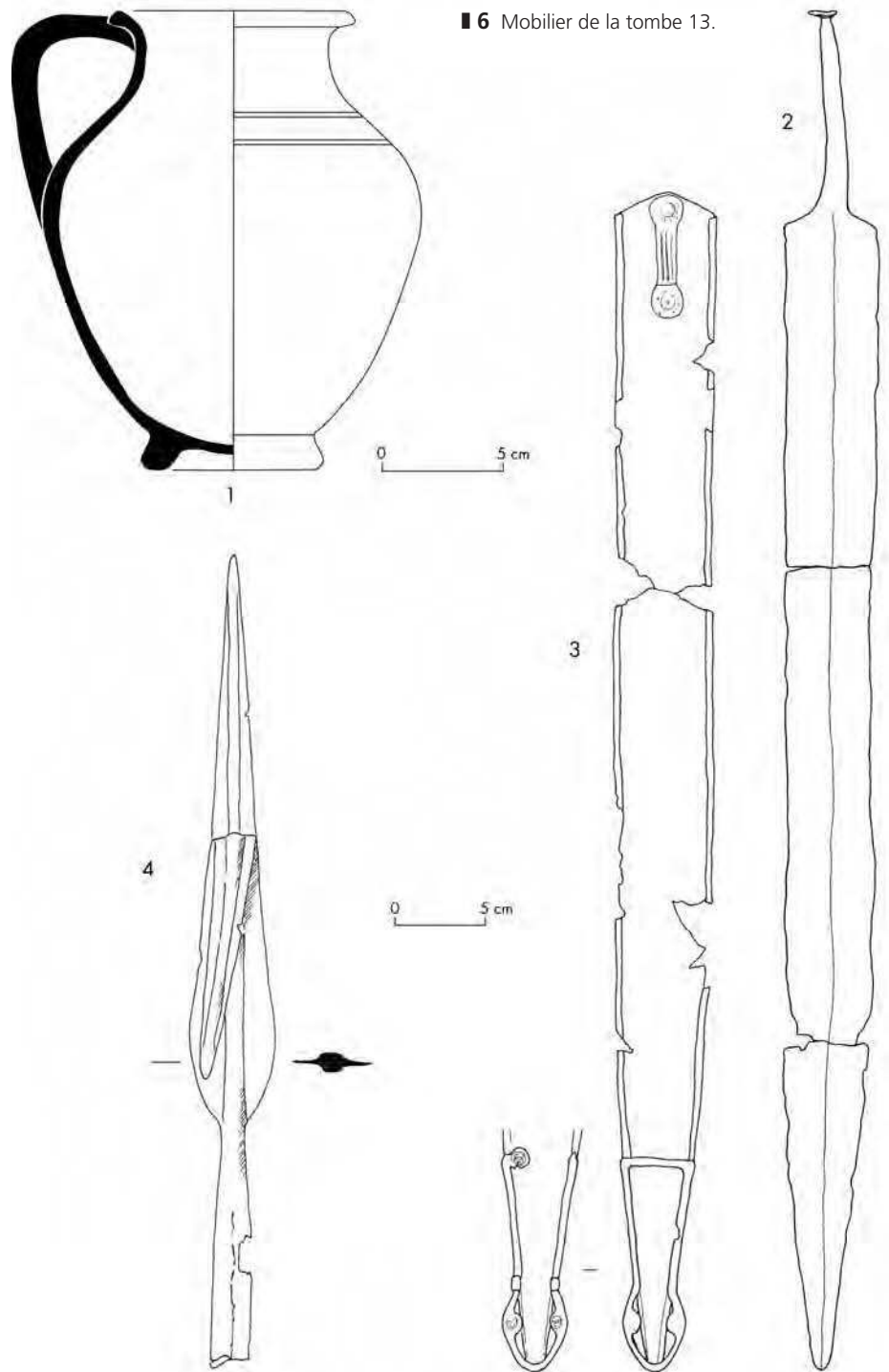
◆ La tombe IB 29 (fig. 7)

Le vase ossuaire (n° 1) est une oenochoé à pâte claire à embouchure trilobée de type ibéro-languedocien (série Ib-Lang. 70).

Cette tombe bénéficie d'un élément de datation relativement précis : un fragment de coupe attique à figures rouges (n° 2) attribué au Peintre de Londres 106, dont l'atelier a travaillé à la fin du V^e s. et bien représenté à Ensérune.

La restauration des armes de cet ensemble est à l'origine d'une importante découverte concernant la genèse des images emblématiques qui ornent les armes de poing de grand module du IV^e s. Sur le fourreau (n° 3), l'identification du motif de la lyre zoomorphe permet de situer pour la première fois l'apparition de ce nouveau type de panoplie, très diffusée en Europe laténienne, grâce à la coupe attique. Des armes de même module et porteuses du même emblème, dans une formulation identique, sont présentes également en Italie. À Ameglia dans la tombe 22 (Durante 1987, 428), comme à Monte Bibele (tombe 6) et sur l'ensemble de la Celtique, cette diffusion témoigne de l'unité de la *koïne* militaire laténienne au début du IV^e siècle. Une lance (n° 4), longue et nervurée dans la tradition des lances de type celtique, complète cette panoplie contemporaine ou légèrement postérieure à la tombe 13.

Ces deux dernières sépultures, (T.13 et IB.29) contiennent chacune des fourreaux proches par leur morphologie et leur

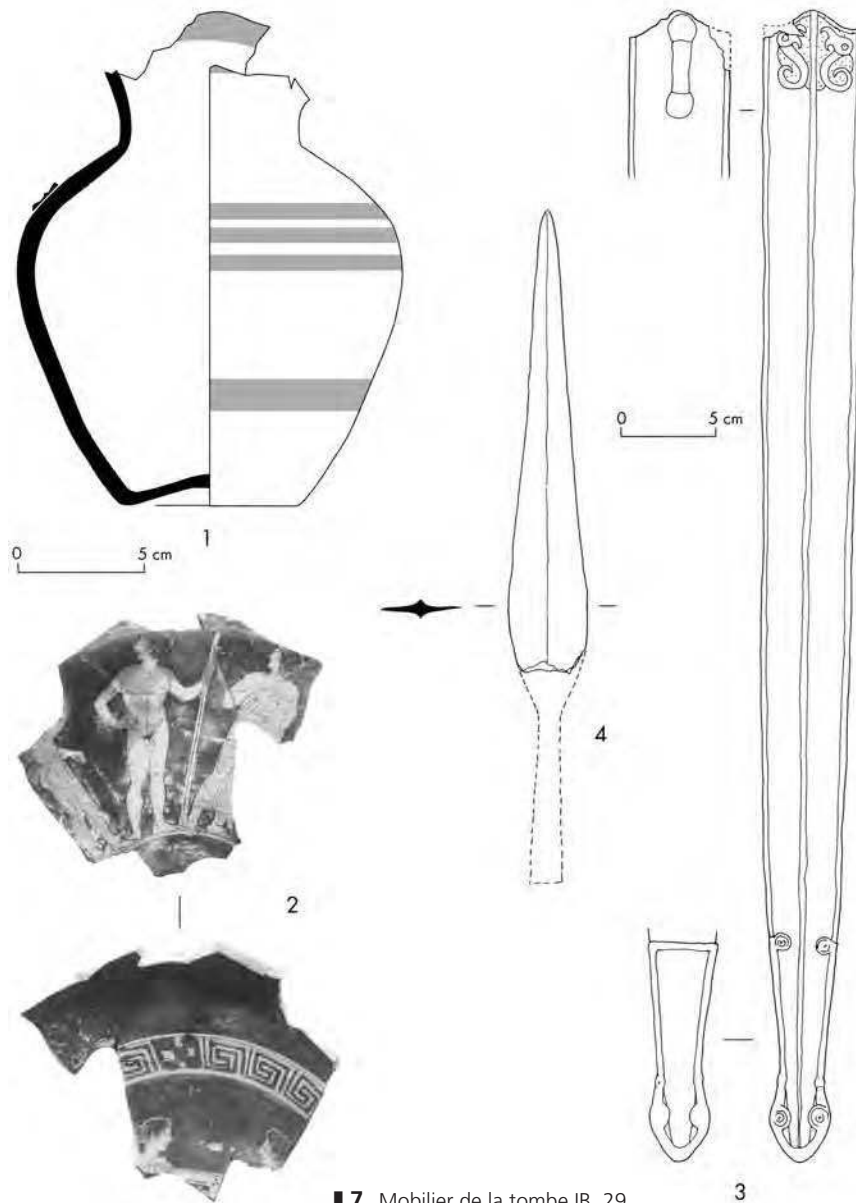


■ 6 Mobilier de la tombe 13.

datation, mais associés pour le premier à une lance ibérique et pour le second à une lance laténienne.

◆ La tombe IB 68 (fig. 8)

De cet ensemble, nous retenons ici le vase ossuaire, une urne ovoïde à pied (n° 1), de forme balustre (forme 2a : Garcia 1993, 191-196), à col dégagé et bord éversé décoré



■ 7 Mobilier de la tombe IB. 29.

d'ondulations obliques se croisant entre deux lignes horizontales et panse présentant une frise de crosses irrégulières. Ce récipient semble résulter de la synthèse de deux traditions culturelles, l'une relevant d'une production de vases spécifiques de la Champagne entre le IV^e et le III^e s. (Corradini 1991), l'autre relevant de la traduction de ces normes dans l'environnement ibéro-languedocien. La datation de cette céramique est cependant mal assurée dans le IV^e siècle.

Ce récipient est associé à différentes pièces, toutes de facture régionale :

- une coupelle à pâte claire (n° 2) décorée de trois bandes horizontales brun rouge ;
- une fibule en bronze (n° 3) à ressort bilatéral court, arc bombé, pied relevé vers l'arc, terminé par un bouton vasi-

forme ; cet objet de typologie laténienne est fréquent en Languedoc à partir de la fin du V^e s. ;

- une agrafe de ceinture en bronze (n° 4), de type I, triangulaire à un crochet et quatre ajours sans décor ; ce type est le plus répandu à Ensérune puisqu'il constitue un quart de ces objets. On pourrait par conséquent accréditer la proposition d'une création originale, propre au site (Leconte 1995, 20-22). Ce type présent à Ensérune depuis la deuxième moitié du V^e s. (comme le montre la tombe IB. 61) connaît sur ce site une grande longévité au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle. À ce stade de l'étude, nous pouvons proposer une datation dans la première moitié du IV^e s. : il conviendra bien entendu de l'affiner au vu de l'analyse globale des ensembles.

4. De la fin du IV^e siècle à la fin du III^e siècle

Ce groupe très important à Ensérune est somme toute encore assez méconnu. La part des tombes à armement y est importante puisque plus de la moitié des ensembles se rapportant aux phases de La Tène B2 et C1 en contiennent. L'homogénéité apparente des pratiques funéraires devrait être nuancée par l'analyse fine des nombreuses associations d'un mobilier très riche ⁶.

◆ La tombe 163 (fig. 9) ⁷

L'ossuaire de cette tombe est un cratère à vernis noir (n° 1) largement réparé au plomb. Ce vase reprenant la forme apparue dans la céramique attique dans la deuxième

moitié du IV^e s., est issu des ateliers de Rosas en Catalogne.

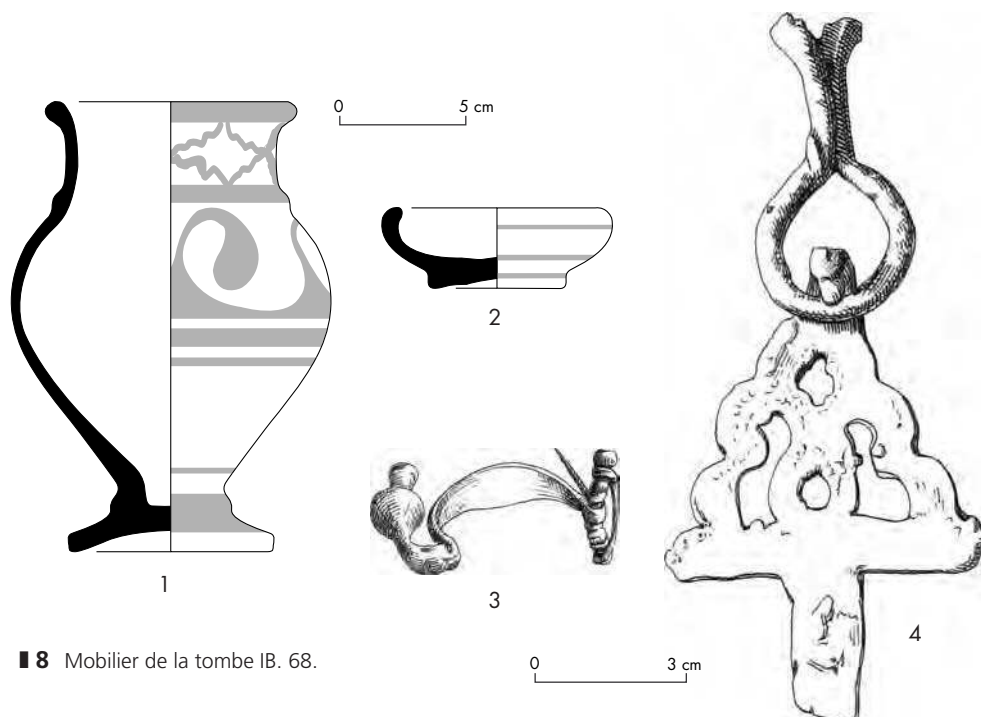
Il est accompagné par d'autres vases à vernis noir :

- trois grandes coupes à bord rentrant (seules sont représentées ici les n° 2 et 3), une coupelle (n° 4) et un bol (n° 5) provenant de Rosas également ;
- un plat à poisson attique (n° 6).

Deux vases non tournés (n° 7 et 8) ainsi qu'une coupe monoansée à pâte claire (n° 9) et un balsamaire (n° 10) complètent le mobilier céramique.

Cette sépulture a également livré une panoplie de guerrier exceptionnelle :

- une épée à nervure médiane, dans son fourreau (n° 11) décoré du motif de la lyre du type II, à incrustations de corail. Les deux pattes de fixation de la boulerolle sont éga-



■ 8 Mobilier de la tombe IB. 68.

lement décorées, de même que celles de la pièce de suspension au revers. L'épée présente entre autres caractéristiques, une soie à section losangique, et une croisière fixée sur le haut de la lame par un léger décrochement de celle-ci. Enfin quatre clous décorés (non figurés) appartiennent à la poignée de cette arme ;

- un fer de lance (n° 12) de taille modeste, à douille décorée ;
- un umbo (n° 13) à ailettes curvilignes demi-circulaires et un orle de bouclier (n° 14) ;
- une chaîne de ceinture en bronze (n° 15), de type "échelle", composée de deux éléments, un court et un long, remarquable par le décor sur le maillon de liaison entre l'anneau initial et la chaîne elle-même ;
- quatre fibules très fragmentaires (n° 16).

La confrontation entre les indications fournies par le mobilier céramique et l'homogénéité de la panoplie métallique permettent de dater cette tombe du premier quart du III^e s.

◆ La tombe 157 (fig. 10)

L'ossuaire est également un cratère à vernis brun noir (n° 1) dont l'argile rouge foncé relève des productions caractéristiques des ateliers de Rosas. Il est accompagné d'un petit pichet (n° 2) à pâte gris clair et d'un lécythe (n° 3) à pâte grise.

La panoplie du guerrier est à la fois complexe et incomplète. Elle comprend :

- une épée (n° 4) dont la soie de section losangée trahit une origine locale, dans un fourreau caractéristique de la fin du III^e s. ;

- un talon de lance à soie (n° 5) de section polygonale ;

- un umbo du type 6 de Gournay (n° 6) avec des rivets plats probablement ornés d'émail à l'origine (Brunaux, Rapin 1988) ;

- un crochet de ceinturon (non figuré).

L'ensemble correspond à un de ces équipements caractéristiques de la mutation de La Tène C2 qui voit l'abandon, à partir de la fin du III^e s., des chaînes de ceinturon.

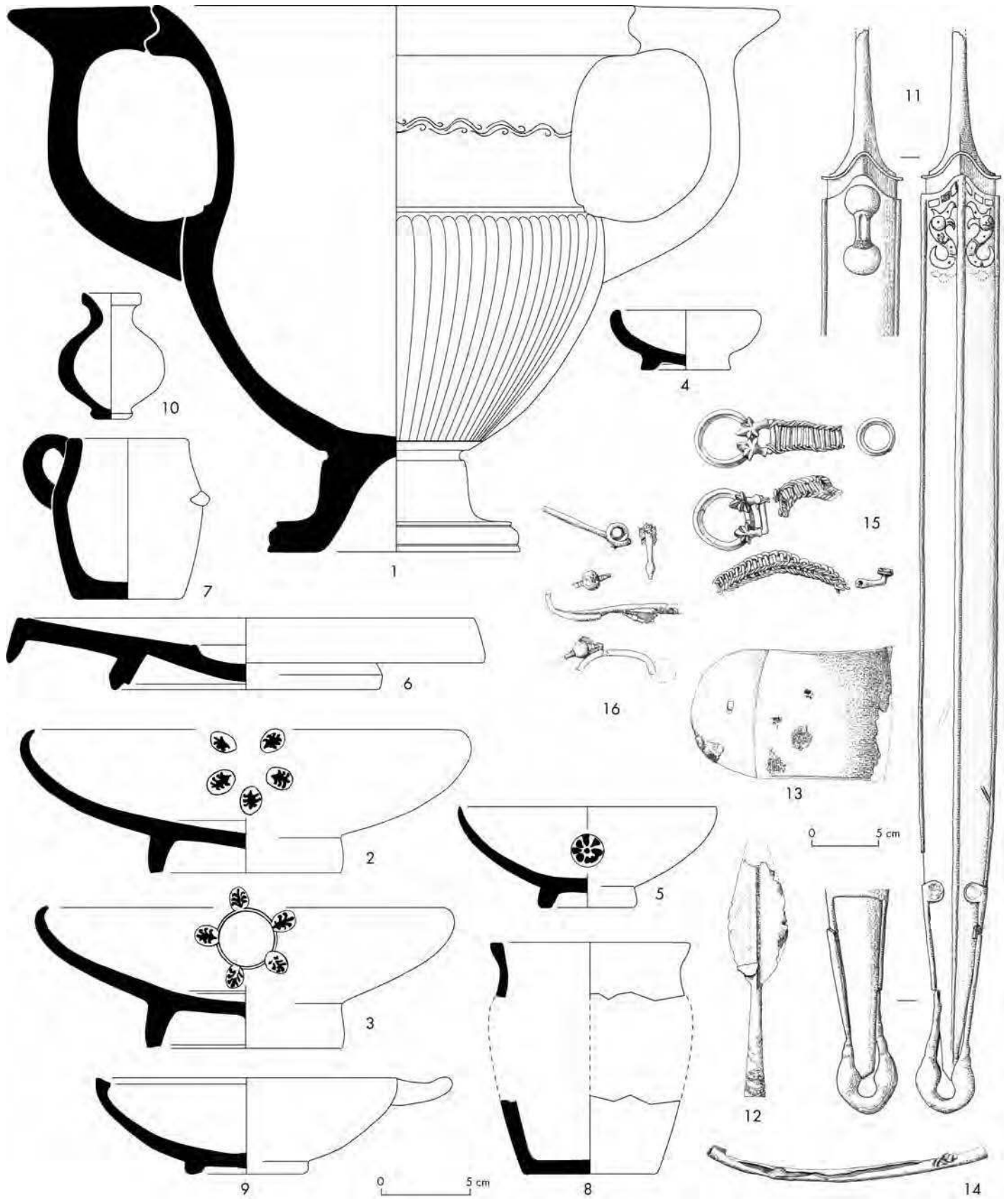
Ce dernier ensemble marque la fin des dépôts avec armes celto-languedociennes sur le site au début du II^e siècle.

5. Essai d'interprétation

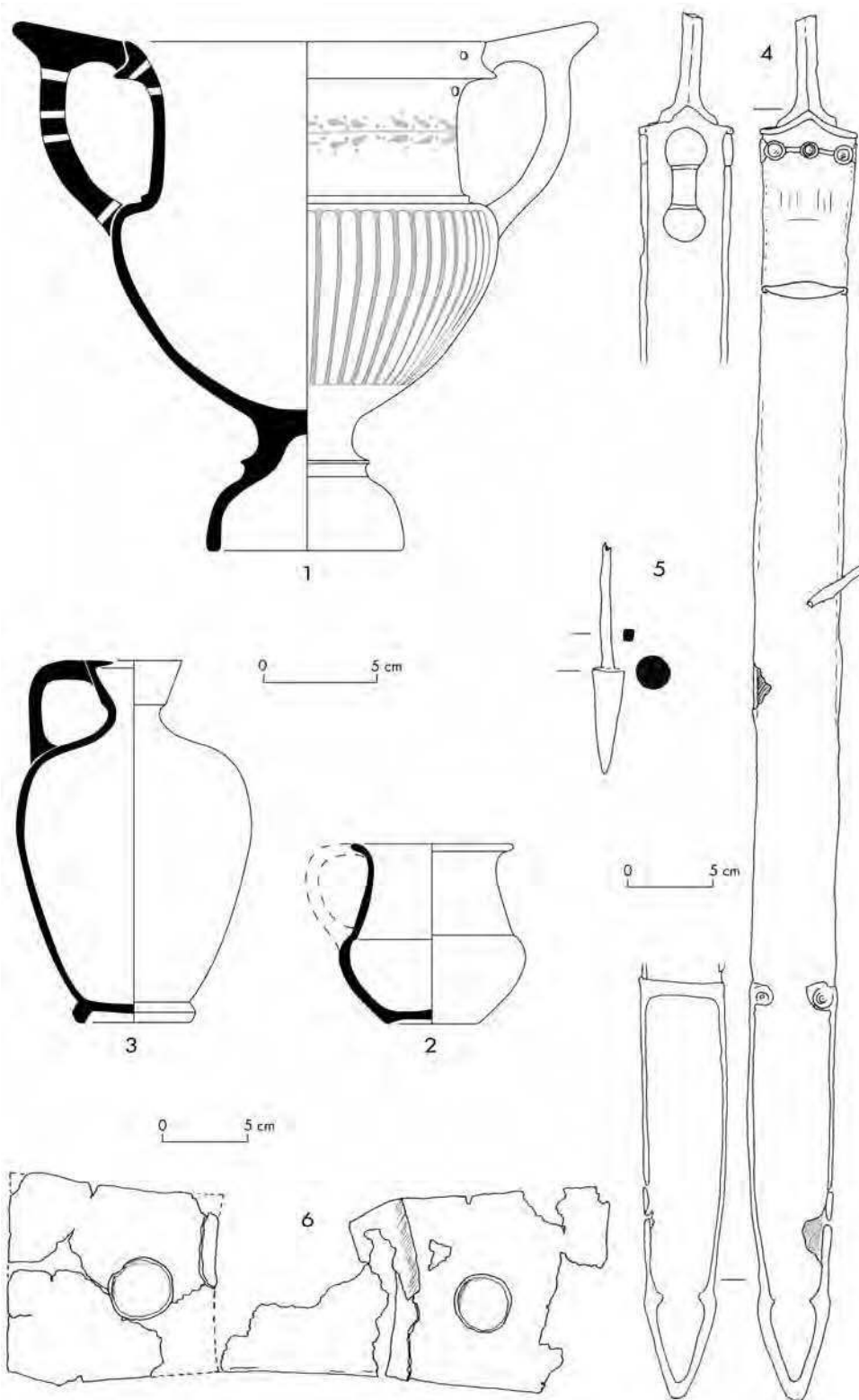
Les exemples d'ensembles funéraires présentés résultent d'une sélection parmi les contextes les plus complets ou restaurés. Il ne s'agit pas pour autant d'exceptions car ils sont très représentatifs de la nécropole, la plus importante d'Europe pour la quantité et la qualité des équipements militaires. Il va de soi que l'analyse exhaustive des matériels permettra de préciser les observations qui suivent.

La proximité des comptoirs commerciaux a favorisé les importations attiques depuis la fin du VI^e s. jusqu'au début du IV^e s. Les relais des importations italiques et ibériques enrichissent les repères chronologiques des productions locales et des mobiliers issus des traditions culturelles laténiennes de l'Europe moyenne. Dès le V^e s., certaines armes ou équipements tels, les épées, les fourreaux et les ceinturons de suspension, peuvent traduire tout autant des phénomènes d'acculturation partielle que des importations véritables sinon, celles induites par la présence d'individus originaires des différentes provinces du domaine laténien. Les agrafes ajourées ou certaines parures témoignent de ces relations précoces avec la Celtique occidentale (Champagne), centrale (Suisse, Bavière, Autriche) ou nord-italique (le Tessin).

À partir du IV^e s., les mutations de l'armement semblent affecter simultanément l'ensemble de l'Europe celtique sans aucun décalage perceptible pour les cultures périphériques qui l'adoptent, tant en Italie qu'en Languedoc.



■ 9 Mobilier de la tombe 163.



■ 10 Mobilier de la tombe 157.

À Ensérune comme dans les nécropoles ligures d'Ameglia ou boïenne de Monte Bibele, tous les modules de grandes, moyennes ou petites épées avec leurs "ornements" emblé-

matiques gravés sur les fourreaux sont non seulement bien représentés mais ils suivent les mêmes phases d'évolution sans retard apparent. Le phénomène d'imprégnation culturelle est également perceptible pour certaines céramiques comme pour les fibules. Il se prolonge également en Catalogne dans un environnement ibérique plus dense (Sanmarti 1994).

Ce n'est pas tant l'origine géographique et culturelle des emprunts et des "modèles" qui est importante mais plutôt leur intégration dans la culture du Languedoc occidental. Dans ce contexte, le concept de "peuplement celtique" devient de plus en plus obsolète⁸. Aucune véritable rupture n'intervient entre le premier et le deuxième âge du Fer en Languedoc, Roussillon et Catalogne. Pendant la phase ibérique, dite "classique", le remplacement total des agrafes ibériques à crochets multiples par les agrafes de ceinturons laténiens se produit alors que le faciès ibéro-languedocien se renforce.

Entre la fin du IV^e s. et le début du III^e s., les innovations associées à la phase d'expansion sud-orientale des Celtes rencontrent le même écho à Ensérune qu'en Champagne et dans les autres provinces laténiennes. Les panoplies à chaînes de ceinturon et umbos de bouclier bivalves sont une fois de plus transposées dans le "style" artisanal local : des coques d'umbos plus lourdes et plus épaisses, des chaînes plus massives... Mais les variations essentielles et spécifiques du site touchent surtout la céramique, comme en Roumanie, Serbie et Italie...

La comparaison de la nécropole d'Ensérune avec celles présentes en Catalogne, renforce la proposition de faciès ibéro-languedocien.

Les ensembles funéraires sont étonnamment proches, livrant des panoplies laténiennes complètes et non des pièces isolées. Le nombre de four-

reaux de type continental découverts en Catalogne est estimé à une cinquantaine, alors que ces objets sont totalement absents dans le reste de la Péninsule ibérique (Sanmarti 1994).

Dans le même temps la documentation épigraphique atteste l'usage exclusif de la langue comme de l'écriture ibérique. De même, dans la zone boïenne de la nécropole de Monte Bibebe l'onomastique est étrusque. Dans les ensembles funéraires d'Enserune contenant des panoplies laténiennes, ces inscriptions sont non seulement présentes sur les productions des ateliers de Rosas mais aussi sur les céramiques attiques ou les importations de vernis noir d'Italie.

La présence abondante de l'armement du III^e s. (30 % des tombes) peut paraître insolite au regard de l'appauvrissement relatif de cette documentation contemporaine dans le reste de l'Europe. En réalité, mais d'une manière plus atténuée à Enserune que dans l'ensemble du domaine celtique, les deux extrémités du siècle sont mieux représentées que sa phase centrale. Cette légère différence est probablement

plus à mettre au compte des traditions funéraires et du statut du guerrier dans la société du Languedoc occidental que dans une pression militaire offensive ou défensive entre monde indigène et colonies environnantes.

Retenons en conclusion que la position géographique du site au carrefour de différentes cultures a favorisé la synthèse d'une civilisation languedocienne qui a adopté pendant trois siècles les normes essentielles de l'armement laténien. Il paraît raisonnable de chercher la réponse comme nous avons tenté de le faire, dans la réalité archéologique elle-même et de revenir à une approche globale et non pas à l'observation d'un phénomène ou d'un type d'objet. La présence de Celtes dans ce creuset méridional est probable, mais les hypothèses invasionistes ne permettent plus, désormais, de rendre compte de la singularité du Languedoc. Le concept d'un milieu stable, ouvert aux influences diverses dans une zone de contacts privilégiée semble plus cohérent avec la persistance des références culturelles anciennes, de ses modes de vie comme de ses traditions funéraires.

Notes de commentaire

* M. S. : Conservateur du patrimoine, UMR 154 de Montpellier-Lattes, 390 route de Pérols – 34970 Lattes.

G. M. : Chercheur associé à l'UMR 154 de Montpellier-Lattes.

T. L. : UMR 8546, ENS Paris.

D. O. : Musée d'Enserune – 34440 Nissan-lez-Enserune.

A. R. : IRRAP, 21, rue des cordeliers – 60000 Compiègne.

E. S. : Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona.

- 1 Ces réflexions ont été livrées lors de la Table Ronde consacrée à la nécropole de Monte Bibebe, organisée par l'Ecole Française de Rome en octobre 1997. La publication d'ensemble de la nécropole du deuxième âge du Fer d'Enserune (V^e - III^e s.) est en cours; les auteurs sont: M. Schwaller, G. Marchand, Th. Lejars, D. Orliac, A. Rapin et E. Sanmarti, avec la collaboration de Th. Janin pour l'étude anthropologique et A. Gardeisen pour l'archéozoologie.
- 2 La totalité des pièces d'armement est traitée au sein de l'IRRAP de Compiègne. L'étude de la céramique attique est confiée à C. Dubosse dans le cadre d'un travail de thèse. Elle signe également un *Corpus Vasorum Antiquorum* (Dubosse 1998), complétant celui réalisé par Félix Mouret (Mouret 1928).
- 3 L'imprécision dans les comptages provient bien entendu de l'incertitude liée aux conditions de fouille elles-mêmes et aux erreurs associées à un inventaire fait *a posteriori*.

4 Les tombes fouillées par Félix Mouret essentiellement entre 1915 et 1920, ont été classées selon la typologie de leur ossuaire; nous conservons ce classement dans la numérotation définitive afin de ne pas ajouter un nouvel inventaire. Ainsi "IB" correspond aux sépultures dont l'ossuaire a été identifié comme "ibérique" par F. Mouret. À partir de 1944, les tombes ont été numérotées par Jean Jannoray et ses successeurs de 1 à 182.

5 Pour la tombe IB 38, comme pour les autres exemples pris en compte, seuls sont évoqués et représentés les mobiliers présentant un intérêt dans le cadre de cette étude. Les planches reproduites ici, sont des documents de travail et ne constituent pas les figures définitives de la publication d'ensemble de la nécropole.

6 Une première synthèse sur cette phase de la nécropole d'Enserune a déjà été proposée (Schwaller, Marchand 1993). Par ailleurs cinq tombes appartenant au III^e s. ont aussi fait l'objet d'une fouille expérimentale (Schwaller, Duday, Janin, Marchand 1995).

7 En raison de son intérêt particulier la tombe 163 a déjà bénéficié d'une publication (Rapin, Schwaller 1987).

8 L'objet de cet article n'est pas de reprendre la discussion générale sur la "celtisation" mais de prendre en compte la spécificité d'Enserune; nous renvoyons pour cette argumentation à de récents articles de synthèse (notamment Feugère 1990 et Collis 1994).

Références bibliographiques

Brunaux, Rapin 1988 : BRUNAUX (J.-L.), RAPIN (A.) – *Gournay II, boucliers, lances, dépôts et trophées*. Paris, Errance, 1988. *Revue Archéologique de Picardie*.

Charpy, Roualet 1987 : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.) – *Céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e au I^{er} siècle avant J.-C.* Catalogue de l'exposition, Musée d'Épernay, juin-octobre 1987. Épernay, 1987.

Collis 1994 : COLLIS (J.) – Celtes, culture, contacts: confrontation et confusion. *Aquitania*, XII, 1994, pp. 447-456.

Corradini 1991 : CORRADINI (N.) – La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne: approche technologique et chronologique.

In : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Actes du symposium international d'Hautvillers, oct. 1987. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 5 (suppl. au n° 1), 1991, pp. 109-142.

Dubosse 1998 : DUBOSSE (C.) – C.V.A. France - fasc. 37, Enserune - fasc. 2. Paris, 1998.

Durante 1987 : DURANTE (A.) – Corredi tombali con elementi tipo La Tène dal sepolcreto di Ameglia. *In* : *Celti ed etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*, a cura di D. Vitali, atti del colloquio internazionale Bologna aprile 1985, University Press Bologna, Imola 1987, pp. 415-436.

- Feugère 1990** : FEUGÈRE (M.) – Des parures et des hommes, Economie et société en Gaule méridionale à travers l'exemple des parures celtes du Midi. In : *Fonctionnement social de l'Age du Fer*. Actes de la Table Ronde de Lons-le-Saunier, 1990, pp. 43-55.
- Feugère et al 1994** : FEUGÈRE (M.), DEDET (B.), LECONTE (S.), RANCOULE (G.) – Les parures du V^e au II^e s. av. J.-C. en Gaule méridionale : composantes indigènes, ibériques, et celtiques. *Aquitania*, XII, 1994, pp. 237-281.
- Gailledrat 1993** : GAILLEDRAT (E.) – Céramiques ibéro-languedociennes. In : *DICOCER*, Dictionnaire des céramiques antiques, VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è. en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattes, ARALO, 1993, pp. 461-469 (Lattara, 6).
- Gailledrat 1997** : GAILLEDRAT (E.) – *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault (VI^e-IV^e s. avant J.-C.)*. Lattes, 1997 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 1).
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, CNRS, 1993 (suppl. à la *RANarb*, 26).
- Jacobsthal, 1944** : JACOBSTHAL (P.) – *Early Celtic Art*. Oxford, The Clarendon Press, 1944.
- Jannoray 1955** : JANNORAY (J.) – *Ensérune, Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. Paris, De Boccard, 1955.
- Kaenel 1990** : KAENEL (G.) – Recherches sur la période de la Tène en Suisse occidentale, Analyse des sépultures. *Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 50, 1990, 457 p.
- Keller 1965** : KELLER (J.) – *Das Keltische Fürstengrab von Reinheim, I: Ausgrabungsbericht und Katalog der Funde*. Mainz, 1965.
- Kruta 1982** : KRUTA (V.) – L'Italie et l'Europe intérieure du V^e siècle au début du II^e siècle av. n. è. *Savaria*, 16, 1982, pp. 203-221.
- Kruta 1986** : KRUTA (V.) – Le corail, le vin et l'arbre de vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du V^e au I^{er} siècle avant J.-C. *Etudes Celtiques*, XXIII, 1986, pp. 7-32.
- Kruta 1991** : KRUTA (V.) – La céramique peinte de la Champagne dans le contexte de l'art celtique du IV^e siècle avant J.-C. In : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Actes du symposium international d'Hautvillers, oct. 1987. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 5 (suppl. au n° 1), 1991, pp. 143-157.
- Leconte 1995** : LECONTE (S.) – Les agrafes de ceinture ajourées à Ensérune, Etude et comparaisons interrégionales. *Etudes Celtiques*, XXXI, 1995, pp. 7-47.
- Mohen 1980** : MOHEN (J.-P.) – *L'Age du Fer en Aquitaine*. Mémoire de la Société Française de Préhistoire, T. XIV, 1980, 339 p.
- Mouret 1928** : MOURET (F.) – C.V.A. France, fasc. 6, Collection Mouret. Paris, 1928.
- Quesada Sanz 1997** : QUESADA SANZ (F.) – El armamento ibérico. Estudio tipológico, geografico, funcional, social y simbolico de las armas en la cultura ibérica (siglos VI-I a.C.). Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 1997, pp. 61-171 (Monographies *Instrumentum*, 3).
- Rapin, Schwaller 1987** : RAPIN (A.), SCHWALLER (M.) – Contribution à l'étude de l'armement celtique, la tombe 163 d'Ensérune, Hérault. *RANarb*, 20, 1987, pp.153-183.
- Sanmarti 1994** : SANMARTI (J.) – Eléments de type celtique du nord-est de la péninsule Ibérique. *Aquitania*, XII, 1994, pp. 335-350.
- Schwaller, Marchand 1993** : SCHWALLER (M.), MARCHAND (G.) – La phase tardive de la nécropole d'Ensérune (Hérault). *RAO*, suppl. n° 6, 1993, pp. 225-229.
- Schwaller, Duday, Janin, Marchand 1995** : SCHWALLER (M.), DUDAY (H.), JANIN (Th.), MARCHAND (G.) – Cinq tombes du deuxième Age du fer à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault). In : *Sur les pas des Grecs en Occident*. Paris/Lattes, Errance/ADAM, 1995, pp. 205-230 (Etudes massaliètes, 4).